

Le levain des pharisiens et d'Hérode

Marc 8.11-21



La multiplication des pains

Marc 8.11-21

[11](#) Les pharisiens survinrent, commencèrent à débattre avec lui et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent un signe venant du ciel.

[12](#) Il soupira profondément en son esprit et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.

[13](#) Puis il les quitta et reprit le bateau pour regagner l'autre rive.

[14](#) Ils avaient oublié de prendre des pains. Ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans le bateau.

[15](#) Lui leur faisait cette recommandation : Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.

[16](#) Ils raisonnaient entre eux, parce qu'ils n'avaient pas de pains.

[17](#) Il s'en rendit compte et leur dit : Pourquoi raisonnez-vous en vous disant que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne saisissez pas ? Etes-vous donc obtus ?

[18](#) Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ?

Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ?

Ne vous rappelez-vous pas,

[19](#) lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? — Douze, lui répondent-ils.

[20](#) Et quand j'ai rompu les sept pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? — Sept, lui répondent-ils.

[21](#) Et il leur disait : Vous ne comprenez pas encore ?

Prédication

Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

Ces jours (ou je devrais plutôt dire ces nuits, quand je suis trop fatigué pour faire encore quelque chose d'utile), je savoure une série policière suisse allemande, qui se joue en Suisse centrale, dans le Jura et aussi dans la Canton de Neuchâtel. La série s'appelle Wilder, du nom de l'inspectrice Rosa Wilder et on la trouve sur PlaySwiss et Netflix.

Outre le fait qu'on y voit des paysages familiers, j'apprécie l'intrigue, parce jusqu'à la fin, il est quasi impossible de deviner vraiment qui est le coupable. La série est vraiment bien construite.

Un bon film ne nous propose pas une succession de scènes sans lien les unes avec les autres, mais il se déroule selon un scénario préétabli.

Le terme *scénario* (de la scène) trouve son origine en Italie où il désigne d'abord « la scène de théâtre au sens architectural » c'est-à-dire l'espace scénique. En France et avec le temps, le scénario désignera la mise en scène, avant de devenir l'argument d'une pièce écrite ou le plan détaillé ou résumé d'une histoire, d'un roman.

Aujourd'hui, dans le cinéma, le terme *scénario* désigne à la fois *l'argument* d'un film, c'est-à-dire essentiellement sa structure narrative ou rythmique, et le document de travail détaillé et développé qui sert à la fabrication du film.

Techniquement, un scénario ou un argument se compose généralement de trois parties : l'introduction où l'on présente les personnages et où l'on pose le problème ; le déroulement qui est la partie la plus longue ; et la fin, où le problème initial est résolu.

Et c'est un peu ce qui se passe dans les Évangiles aussi. Les Évangiles ne sont pas juste une série d'épisodes et de récits sans lien les uns avec les autres. Ils suivent un fil conducteur. Ça nous permet d'apprécier le caractère progressif de la révélation de Jésus.

Il ne se manifeste pas aux gens tout de suite comme Fils de Dieu et Messie d'Israël, mais il suit un plan pour que la foule et aussi ses proches puissent comprendre et découvrir progressivement qui il était.

Lire l'Évangile de cette façon, en essayant de replacer chaque passage dans l'argument et en se demandant quel en est le sens, peut nous aider beaucoup à approfondir notre connaissance personnelle de Jésus-Christ.

Il y a un passage de l'Évangile de Marc un peu obscur à comprendre, qu'il est facile de rattacher à d'autres moments de la vie du Seigneur. Il s'agit du dialogue entre Jésus et ses disciples tandis qu'ils traversent la mer de Galilée, après la deuxième multiplication des pains et des poissons (Mc 8.14-20)...

Les apôtres avaient commis une négligence que n'importe lequel d'entre nous aurait pu commettre : « Ils avaient oublié d'acheter un picnic et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque ». On imagine facilement l'agitation qu'avait dû provoquer cette étourderie. Peut-être s'étaient-ils renvoyé la balle mutuellement : « Je t'avais dit de t'en charger ! Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? »

C'est dans ce moment de tension que Jésus prend la parole et leur dit : « Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode ».

À quoi se réfère exactement le Seigneur ici ? Quel rapport entre cet avertissement et le manque de pain dans la barque ?

Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut jeter un coup d'œil en arrière (cf. Mc 8.11-13). Nous voyons qu'auparavant les pharisiens s'étaient approchés de Jésus pour lui demander un signe venant du ciel, mais il les avait remballés sans explication.

De plus, Marc remarque une certaine fatigue dans la voix du Maître : « Jésus soupirant profondément dit : *Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le dis, aucun signe ne sera donné à cette génération* ».

Mais oui, Jésus venait d'accomplir un immense miracle : il avait nourri des milliers de personnes dans un endroit désert. Pourquoi ajouter un autre signe alors que les pharisiens n'étaient pas disposés à accepter celui-ci ?

Comme il l'avait expliqué dans la parabole du semeur, la semence de la parole de Dieu porte en elle-même une énorme potentialité, mais ne peut pas se développer si la terre où elle tombe n'est pas bonne, si les dispositions de celui ou celle qui écoute ne sont pas celles qui conviennent.

Les apôtres connaissaient bien les désaccords qu'il y avait entre Jésus et les pharisiens.

Ils les avaient vus, par exemple, scandalisés parce que le Seigneur mangeait avec les publicains et les pécheurs, ou faisait un samedi ce qui n'était pas permis, selon leur interprétation de la Loi.

Ils avaient même entendu des rumeurs selon lesquelles les pharisiens s'étaient mis d'accord avec les hérodiens pour voir comment le faire mourir.

Même chose avec Hérode, car c'était lui qui avait fait décapiter Jean-Baptiste.

C'est pourquoi, quand Jésus dit « Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode », les disciples avaient déjà les éléments pour comprendre à quoi il faisait allusion, ou du moins pour le deviner. Et pourtant, bien qu'ayant été témoins de ces moments-là, les disciples n'arrivent pas à piger ce que leur dit Jésus.

Leur réaction nous montre où ils avaient la tête. Ils avaient la tête ailleurs, ils n'étaient pas avec Jésus qui fait référence à la discussion qu'il venait d'avoir avec les pharisiens. Mais eux, ils sont préoccupés par leur ventre, ils remarquent qu'ils ont oublié le pain. Ils ne sont ni cultivés ni même très intelligents, du moins pour ce qui est des réalités spirituelles. Ils ne comprennent même pas les exemples et les comparaisons les plus simples.

Lorsque Jésus, s'aidant d'une image, fait allusion au levain des pharisiens, ils croyaient qu'il leur faisait la morale pour avoir oublié d'acheter de pain !

Au conseil du Maître de ne pas se laisser influencer par la manière de vivre des pharisiens, ils répondent par leur préoccupation de ne pas avoir à manger, ils étaient si enfermés dans leur culpabilisation, qu'ils n'avaient plus de place pour autre chose, ils n'avaient plus de lumière pour la Parole de Dieu.

Il y a d'abord le pain, le seul pain que les disciples ont avec eux dans la barque, nous dit le texte, pain que pourtant ils oublient, comme ils ont oublié les multiplications des pains, sur lesquelles, Jésus va les aider ensuite à apprendre à compter.

Même le pain qu'ils ont avec eux dans le présent, ils ne le comptent pas. L'essentiel, l'indispensable pour vivre est sous nos yeux, et nous l'oublions vite, nous ne le voyons plus.

Jésus s'étonne : « *Pourquoi discutez-vous à propos des pains que vous n'avez pas ?* ». Ils ne parlent plus que de cela, pas un mot sur ce fameux pain qu'ils ont pourtant avec eux dans la barque.

Je ne peux alors m'empêcher de relever l'ambiguïté de cette curieuse phrase « *Ils avaient oublié de prendre des pains. Ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans le bateau.* »

Alors, avaient-ils du pain, ou n'avaient-ils pas de pain ? Quel est ce pain unique que les disciples ont dans le bateau et que pourtant ils n'ont pas emporté eux-mêmes ? Dans ce contexte on comprend que ce pain c'est le Christ, c'est l'Emmanuel, la présence très concrète de Dieu qui est « avec eux », selon la promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob.

La réaction de Jésus ne se fait pas attendre : « Vous ne comprenez pas **encore** et vous ne saisissez pas ? Mais vous êtes bouchés ou quoi ? »

Pour comprendre ce que signifie cet *encore*, il faut de nouveau faire un saut en arrière dans l'Évangile, comme un flashback, et se rappeler le moment où les disciples sont dans la barque après la première multiplication des pains et des poissons (cf. Mc 6.33-52).

Ils s'étaient alors mis à crier de peur en voyant Jésus marcher sur la mer. L'évangéliste explique que les disciples « étaient tout stupéfaits ; car ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains : ils étaient encore obtus ».

Cela revient à dire implicitement que s'ils avaient compris le vrai sens de la multiplication des pains, ils n'auraient pas été effrayés de voir le Maître marcher sur l'eau et n'auraient pas été surpris de voir le vent se calmer dès qu'il entre dans la barque. Cela leur aurait paru la chose la plus normale qui soit !

Si nous revenons à la scène principale, nous voyons que cette fois Jésus non seulement reproche aux disciples la fermeture de leur cœur, mais en plus les traite d'aveugles et de sourds :

*18 Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ?
Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ?*

Ne vous rappelez-vous pas,

19 lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? — Douze, lui répondent-ils.

20 Et quand j'ai rompu les sept pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? — Sept, lui répondent-ils.

21 Et il leur disait : Vous ne comprenez pas encore ?

La vigueur avec laquelle Jésus établit ce dialogue rappelle le reproche qu'il fit aux pharisiens :

Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?

Mais nous pouvons même remarquer une plus grande force dans ces paroles, car elles ne s'adressent pas à n'importe qui, mais à ses amis les plus intimes. Et elles laissent entrevoir aussi un brin de surprise : bien qu'ils aient assisté à tant de miracles et entendu tant d'enseignements de la part de Jésus, les disciples n'ont pas encore compris.

Mais le Seigneur cherche le moyen de réveiller les cœurs des apôtres. Comment s'y prend-il ?

Il va faire appel à leurs souvenirs. Notre mémoire est un véritable organe, précieux, que Jésus stimule pour que nos souvenirs s'éveillent enfin dans toutes leurs facultés. Qu'ils s'éveillent à la vie. Sans la mémoire nous n'aurions même pas le langage, pas de technique, pas de pain, pas d'avancée possible.

Les hébreux, le peuple juif, sont un peuple pour qui faire mémoire est essentiel pour vivre dans le présent : faire mémoire de ce Dieu qui a fait des hébreux un peuple d'hommes et de femmes traversant tous les obstacles (esclavages, mers et déserts) pour aller vers la vie que Dieu promet. Faire mémoire de ces traversées comme une promesse qu'à notre tour : nous serons libérés et rendus vivants. Chaque semaine, à Shabbat, on se souviens de cela. Et toute la vie est rythmée par ce « faire mémoire ».

L'épisode se termine par une interrogation : « Vous ne comprenez pas encore ? ». Le Seigneur ne dit pas explicitement ce que les disciples n'ont pas encore compris. Comme en d'autres occasions, l'Évangile ne nous donne pas toutes les explications que nous aimerions peut-être avoir, comme s'il nous laissait le soin de les découvrir par nous-mêmes.

C'est ce qui se produit dans beaucoup de bons films qui ne mettent pas un point final, mais laissent en partie au spectateur sa libre interprétation, et lui permettent de réfléchir au sens que le metteur en scène a voulu donner au film.

Dans le cas présent, nous pourrions déduire du reproche de Jésus que, pour lui, ces deux multiplications de pains sont différentes de tous les autres miracles de Jésus. Il semble qu'il y ait dans ces deux miracles quelque chose qui leur donne une importance particulière, quelque chose qui échappe aux disciples et peut-être à nous aussi.

Il devient maintenant urgent de nous demander à nouveau si nous avons compris l'histoire des pains, ou si au contraire nous sommes également aveugles et sourds, comme les disciples.

Jésus leur dit : « *Ne vous rappelez-vous pas ?* ». Il les amène ainsi à se rappeler quand ils ont été nourris d'une nourriture qui dépasse la simple abondance.

Cela nous ramène aux deux récits de la multiplication des pains, qui sont comme deux sortes de pains, et je voudrais terminer sur quelques réflexions d'ordre symbolique :

Les 5 pains et les 12 corbeilles pleines (Mc 6)

Dans la Bible, des nombres aussi connus que ceux que Jésus évoque ici ne désignent pas une quantité mais une qualité, une signification.

Ce chiffre 5 c'est le nombre de doigts d'une main, c'est le nombre de livres dans la Loi de Moïse : le 5 évoque l'action juste, l'action bonne et féconde, l'action créatrice.

Il est bon de se souvenir d'actions justes dont nous avons été témoin, acteur ou bénéficiaire. C'est une fidélité au meilleur de la vie et au meilleur de ceux que nous aimons. Ces faits appartiennent à notre passé, par la mémoire ils peuvent encore aujourd'hui nous nourrir d'une façon extraordinaire.

Et même plus : comme lors de la multiplication des pains que Jésus rappelle ici, nous pouvons distribuer autour de nous la mémoire de ces actes justes, au fur et à mesure que nous en parlons cette bonne nourriture se multiplie et nourrit plus de monde. Au point qu'il en reste toujours plus.

Faire mémoire d'un geste qui nous a nourri dans le passé, un geste qui nous avait alors réjoui et rendu un peu meilleur : c'est comme un bon pain de vie pour nous aujourd'hui, c'est une énergie pour traverser vers une autre rive de nous-même.

Jésus relève le nombre de pain, 5, et le nombre de personnes, 5'000, puis Jésus insiste surtout sur le nombre de corbeilles pleines qu'ils ont pu emporter après, elles sont au nombre de 12 corbeilles pleines de pain.

Dans la Bible, 12 est le nombre des tribus d'Israël, le nombre des apôtres de Jésus : c'est une humanité réconciliée, c'est une diversité de personnes unies par l'Esprit de Dieu. La mémoire de ce qui a été de l'ordre du 5 dans notre histoire : cela nourrit la paix et des relations meilleures avec les autres.

La seconde multiplication nous renvoie à une autre sorte de pains très nourrissants :

Les 7 pains et les 7 corbeilles pleines (Mc 8)

Le 7 est dans la Bible le chiffre de la bénédiction de Dieu sur nous, sur notre vie et sur notre temps en ce monde.

Se rappeler des moments de bénédiction dans notre vie, des instants où nous nous sommes senti être avec Dieu, inspiré ou porté par lui, des occasions où nous avons été créateur. Cela aussi est particulièrement nourrissant pour notre cheminement présent. Par exemple la mémoire de notre conversion, de notre mariage, de la naissance de nos enfants, de Dieu qui cheminé à mes côtés

lorsque que je me trouvais dans une vallée de désespoir, sont comme des étapes de vie que nous traversons avec la confiance que Dieu nous accompagne dans notre barque, fut-elle secouée par la tempête et aussi quand elle est comme le vert pâturages où chantent les ruisseaux du Psaume 23.

Les pains de l'ordre du 5 produisaient du 12.

Les pains de l'ordre du 7, de la bénédiction, produisent encore du 7 nous indique Jésus.

Faire mémoire des étincelles de bénédiction dans notre histoire personnelle produit une abondance de bénédictions nourrissantes dans notre présent. D'où l'intérêt de faire mémoire, délibérément, volontairement pour avancer.

Réfléchissez, rentrez en vous-mêmes, identifiez et recueillez ces instants particuliers dans votre mémoire.

Ce travail de mémoire est propre à nous ouvrir nos yeux et nos oreilles d'aujourd'hui, il éveille notre intelligence pour reconnaître dans notre présent des trésors de vie. Et peut-être aussi des bouches qui autour de nous ont tant besoin de ces pains.

Nous voilà donc avec trois sortes de pains pour notre traversée. Du pain que le Christ nous a appris à savoir aller chercher.

Il nous met en garde seulement contre deux boulangeries qui vendent du pain avarié, ou plutôt contre deux levains qui au lieu de faire du bon pain pourrissent toute la pâte :

Jésus était très lié au milieu pharisien, donc quand il nous met en garde contre le levain des pharisiens, c'est un peu comme si Menno Simon nous disait de nous méfier de certains mennonites trop mennonites.

Le pharisaïsme dénoncé par Jésus, c'est faire plus attention à la forme qu'au fond, aux dogmes et aux rites, aux modes, au pédigré familial, qu'à l'Esprit et à l'amour.

Le levain d'Hérode, c'est celui de tout ramener à soi-même.

Et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué : dans la Bible, le levain peut symboliser le mal, comme ici dans l'avertissement de Jésus, mais dans d'autres passages, le levain peut aussi symboliser le bien.

Le bon levain, c'est d'aimer, c'est de mettre du cœur, de la gratitude dans notre mémoire, de nous souvenir des moments importants par le souffle de l'Esprit de Dieu. C'est ce qui fait lever toute la pâte, promesse de bon pain quotidien pour nous et autour de nous.

Amen.